



**LE PETIT MESSAGER**  
DU  
**TRES SAINT SACREMENT**

---

XXIIe année, No 7 Montréal      Juillet 1919

---

**LE PRECIEUX SANG**

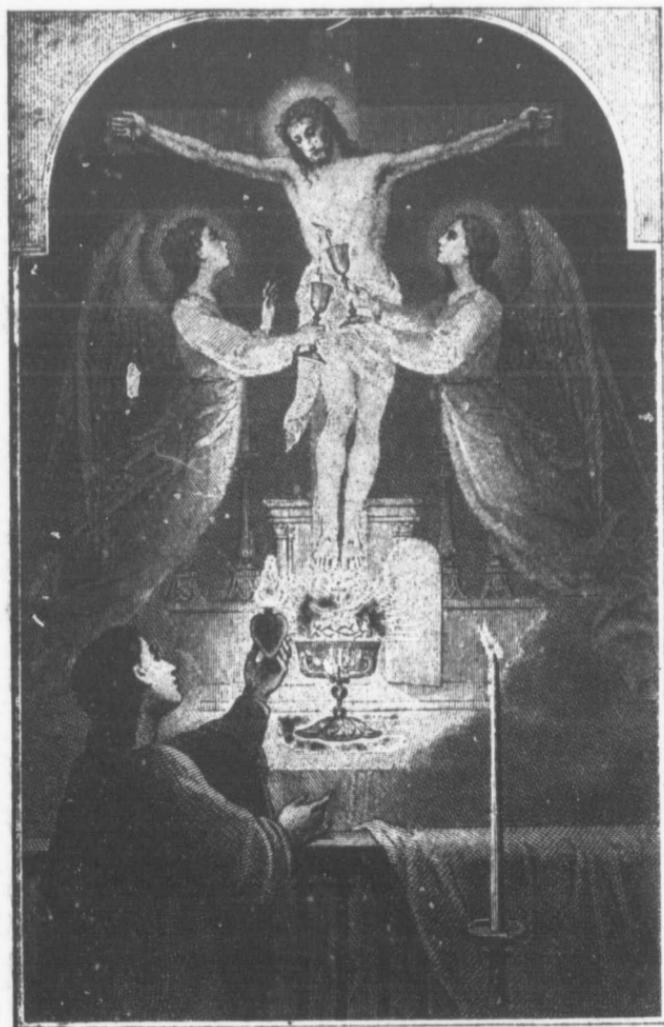
---

Jésus, l'Homme-Dieu, a répandu son sang une fois sur le Calvaire, pour la rémission des péchés des hommes: "sans effusion de sang, il ne peut y avoir de rémission."

Ce même sang, il le répand tous les jours et sans interruption, sur tous les autels du monde, pour la rémission des péchés des hommes qui ne cessent jamais de pécher.

O mystère d'incompréhensible amour qui devrait mettre au cœur de tous les humains, une reconnaissance et une gratitude infinies.

Cependant combien peu y pensent!



LE PRÉCIEUX SANG

au  
ét  
les  
si  
le  
je  
à l  
dit  
S  
qu  
ne  
de  
sui  
lor  
U  
qui  
les  
S  
tion  
la n  
l'ac  
trop  
com  
est



## LA MESSE DU DIMANCHE

DANS la ville d'Alexandrie, il y avait deux cordonniers dont l'un, chargé d'une nombreuse famille, faisait ses affaires à merveille; tandis que l'autre, aussi habile et moins chargé d'enfants que son voisin, était toujours dans la misère, bien qu'il travaillât tous les jours même les dimanches. Celui qui réussissait si mal alla un jour trouver l'autre pour lui demander le secret de sa prospérité.—"Oui, dit-il, j'ai un secret, je vous le découvrirai dimanche!" Le dimanche venu, à l'heure de la messe, il mène son voisin à l'église et lui dit: "C'est là qu'est mon trésor!"

Son trésor, c'était la *bénédiction*, même temporelle, que Dieu accorde si souvent à ceux qui sont fidèles à ne jamais manquer la messe le dimanche et les jours de fête...Le pauvre homme comprit; il fut dans la suite un fidèle observateur du dimanche, et depuis lors, comme son heureux voisin, il *réussit*.

Un grand saint a pu dire en toute vérité cette parole qui n'a rien d'exagéré: *La messe vaut mieux que tous les trésors de la terre!*

Sacrifice du corps et du sang de Jésus...continuation et représentation du grand sacrifice du Calvaire... la messe est l'acte le plus saint et le plus cher à Dieu... l'acte qui apaise le plus puissamment la colère divine trop souvent provoquée par nos péchés...l'acte qui combat le plus victorieusement l'enfer...la messe est l'acte religieux qui procure le plus de bienfaits aux

hommes sur la terre, et les plus grands adoucissements aux souffrances terribles endurées par les âmes des défunts dans le purgatoire... Sans la messe, la terre serait depuis longtemps anéantie, à cause du nombre incalculable de péchés et de crimes qui crient vengeance vers le ciel.

Dieu bénit toujours ceux qui sont fidèles à ne jamais manquer leur messe du dimanche... à la faire célébrer de temps à autre, à leurs intentions ou pour leurs défunts... Ah! si nous connaissions le don de Dieu!

---

#### AYONS CONFIANCE

Notre Seigneur désire que nous ayons confiance en lui et que nous le lui disions. "Le manque de confiance des hommes en mon amour, disait Jésus à sainte Thérèse, m'afflige profondément."

Cette invocation: Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous, exprime bien la confiance que réclame Notre Seigneur.

Elle est recommandée spécialement à ceux qui subissent des tentations contre la Providence. Elle donne une force incroyable à l'âme, elle la rapproche du Cœur de celui qui a dit: *Venez à moi et je vous soulagerai. Ayez confiance, c'est moi, ne craignez pas.*

Une tentation persistante s'acharne contre vous, un doute vous tourmente, une tristesse vous accable, vous tremblez pour un être qui vous est plus cher que la vie. Répétez alors, du fond de votre cœur: Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous! Si vous en avez le temps, chez vous ou en présence du Sacré Cœur vivant au Tabernacle, prenez votre chapelet et répétez 50 fois: Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous! Vous éprouverez vite les effets de cette invocation.

## L'EMMANUEL

BESOIN DE NOS AMES

---

*(fin)*

Que Dieu soit présent parmi nous réellement et substantiellement, cela ne nous suffit pas. Tant qu'un phénomène sensible ne vient pas fixer, préciser et en quelque sorte limiter la présence d'un être, l'imposer à notre attention, nous sommes portés à rester dans le vague et à regarder comme illusoire une présence que rien de matériel ne trahit. Jamais les hommes n'ont pu se passer de ces signes sensibles. Ils savaient, au début, que Dieu est un esprit pur, mais comme malgré eux ils fixaient spécialement sa présence dans les êtres plus lumineux, plus forts, plus insondables; et le feu des aurores, la splendeur des astres, la puissance des héros, le mystère des nuits ou des abîmes leur semblaient devoir servir au Tout-Puissant de vêtement et de tabernacle, et en même temps le désigner à l'attention des hommes.

Se proportionnant en quelque sorte à notre infirmité, dès notre naissance, Dieu, pour affermir la foi en sa présence, se manifestait par des phénomènes extérieurs.

Au jardin des délices, si nous ignorons sous quelle forme il apparaissait, nous sommes sûrs qu'Adam et Eve distinguaient sa présence et entendaient sa voix. Au Sinaï, il était dans l'éclair, la foudre et la tempête; à l'Horeb, dans la suavité de la brise; au temple, dans la vapeur et le parfum de l'encens.

Mais surtout, quand Dieu a voulu rendre plus vif et plus inébranlable dans toute l'humanité le sentiment de sa présence, *il s'est fait chair et il a habité parmi nous.* Et Saint Jean a donné aux générations la preuve la plus convaincante du séjour de Dieu sur la terre quand il

s'est écrié victorieusement: *Ce qui était avant toutes choses, nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos yeux, nous l'avons regardé, nos mains ont touché le Verbe de vie; la vie s'est manifestée et nous est apperue.*

Or, justement, l'Eucharistie perpétue parmi nous la présence du Dieu fait homme et est le signe sensible que nous pouvons voir de nos yeux, toucher de nos mains, savourer de nos lèvres, signe qui contient infailliblement la réalité qu'elle représente.

L'Eucharistie contient infailliblement Dieu : c'est l'*Emmanuel* ou le Dieu avec nous.

Dès que l'hostie a été touchée par la féconde et puissante parole du prêtre, elle renferme la Divinité, il y a entre le signe sacramentel et la présence du Christ, la connexion nécessaire qui lie la parole de Dieu et la vérité. De sorte que nous sommes sûrs que Dieu est dans le signe sacramentel comme nous sommes sûrs que Dieu ne nous trompe jamais.

Cette union est si intime et si continuelle que le Christ-Dieu se soumet à tous les mouvements de l'hostie comme la liqueur aux mouvements du vase qui la contient. Voilà le Christ avec l'hostie dans les mains du prêtre; le voilà qui, par elles, sort de son tabernacle, franchit le seuil du temple, traverse la cité, entre dans la maison des hommes, visite leurs douleurs et leurs agonies; Il se repose, il est exalté sur un Thabor au sommet de l'autel, tellement il est enchaîné au Sacrement.

Cette union de la Divinité à l'hostie est indissoluble. Le Christ a contracté avec elle des fiançailles sacrées qui les lient à jamais l'un à l'autre; on la brisera, il y restera attaché; on la divisera en vingt fragments, il demeurera uni tout entier à chacun de ces grains de poussière, il ne s'en séparera que quand il ne restera rien d'elle, quand elle sera morte, en quelque sorte, anéantie ou corrompue.

Il faut un signe, ai-je dit, pour préciser à nos yeux la présence de Dieu; nous l'avons. Mais le danger c'est que nous oublions la substance pour ne voir que les apparences. La moindre apparence suffit à nous tromper, à nous séduire. Un rayon de lumière ou de beauté; un parfum qui nous pénètre, une harmonie qui retentit à nos oreilles, et nous sommes enivrés, nous nous trompons nous-mêmes, nous courbons le genou devant la bête et la vanité, et nous adorons!

Si donc le Christ se fut caché sous un signe éclatant, notre faiblesse y eut trouvé un obstacle: nous nous serions arrêtés devant ce signe qui nous eut détournés de la Divinité à laquelle il devait nous conduire, et dont il devait nous rendre la présence plus sensible.

Mais personne, sans folie, ne peut s'arrêter à ce chétif morceau de pain, à cette fragile goutte de vin. Il faut aller au fond du mystère. Insensé trois fois, qui at-tarderait devant cette poussière l'attention de son esprit ou l'adoration de son cœur. Oubliant le signe, notre esprit et notre cœur vont au Christ lui-même, notre Emmanuel. Et comme, par l'Eucharistie, il habite en même temps, tous les temples et tous les Tabernacles du monde, il répond ainsi au désir *de toutes les âmes* et satisfait au besoin irrésistible qu'elles ont de sa présence, de la présence de Dieu.

Avoir le Christ, notre Dieu, présent sous le signe sacramentel, le sentir à nos côtés, nous reposer sous son regard, entendre sa voix mystérieuse au fond de nos cœurs, c'était bien, mais ce n'était pas assez. Si nous voulons ardemment la présence de ceux que nous aimons, nous les voulons surtout présents dans l'intimité absolue de notre vie, nous voulons ne faire plus qu'un avec eux.

La communion sacramentelle répond à cette ardeur de nos désirs et de notre amour.

Chrétiens, tressaillez d'allégresse, abreuvez vos âmes au torrent de toutes les espérances; ce que vous désiriez si ardemment est réalisé dans le mystère Eucharistique.

Dieu habite en vous et vous fait vivre de sa vie.

Ne le sentez-vous pas davantage à chaque communion? Ce n'est plus vous qui pensez, mais la pensée de Dieu absorbe votre pensée et lui donne cette certitude inaccessible au doute, cette sérénité que rien ne saurait troubler; ce n'est plus vous qui voulez, mais c'est un Dieu qui veut en vous avec droiture, avec constance; ce n'est plus vous qui aimez dans ce mélange douloureux, inégal, de sentiments élevés et de sentiments suspects, mais votre cœur fragile est saisi par un amour brûlant comme le feu, pur comme l'Esprit suprême, calme comme l'éternité; ce n'est plus vous qui agissez, l'activité humaine n'a ni cette puissance, ni cet héroïsme, ni cette fécondité, vous n'êtes plus vous-mêmes, vous ne vivez plus, *c'est Jésus-Christ qui est et qui vit en vous.*

Voilà le désir suprême de l'âme réalisé, le dernier mot ici-bas de la présence réelle.

---

### LE RESPECT



A Majesté divine habite nos églises, Dieu lui-même siège dans son temple.

Et l'on voit, dans ce lieu saint entre tous, des personnes qui entrent la tête haute, la démarche hardie, revêtues de toilettes plus ou moins décentes, et qui semblent penser à tout autre chose qu'à prier.

Elles ressemblent aux idoles dont parle le Psalmiste: *Elles ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'enten-*

de  
ell  
  
ce  
les  
l'in  
tou  
C  
ce  
dép  
trée  
fray  
de l  
faut  
le la  
guei  
tanc  
que:  
de sa  
le be  
domi  
Ce  
l'amo  
ment  
sence  
Dieu.  
En  
avec t  
de la t  
ple, da  
dans l'  
et d'at  
Divini  
d'ador

*dent pas.* Elles ne perçoivent pas Dieu avec la foi; elles n'ont rien de surnaturel.

Quelle différence entre ceux qu'anime une foi vive et ceux dont la légèreté atténue la foi, qui ne vivent que par les sens, par la raison en dehors de cette foi qui éclaire l'intelligence, élève les pensées, règle les jugements de toute la vie.

On parle encore de jansénisme. Oh! il est bien loin, ce semble; n'est-ce pas l'excès contraire qu'il faut déplorer de nos jours? Ce n'est plus la crainte outrée de Dieu, le respect—faux celui-là—porté jusqu'à la frayeur; la conscience de son indignité—avec méfiance de la bonté et de la miséricorde divine—sentiment qu'il faut réprover. On tombe dans un autre travers. C'est le laisser-aller, la familiarité déplacée, le sans-gêne, l'orgueil d'une misérable créature qui ne voit plus la distance qui la sépare du Créateur, c'est un sens qui manque: *le sens du divin*, l'impression, la conviction plutôt de sa petitesse en regard de l'infinie grandeur de Dieu, le besoin d'adoration qui est, par excellence, le besoin dominateur des saints en présence de Dieu:

Ce respect n'exclut ni la confiance, ni l'espérance, ni l'amour. Bien au contraire, il est tout filial, pleinement confiant et grandement amoureux. Il est *l'essence de la religion et il aboutit à l'union de l'âme avec Dieu.*

En effet, l'homme spirituel, celui qui vit de la foi, agit avec une vue surnaturelle, s'élève au-dessus des choses de la terre et voit Dieu partout—surtout dans son temple, dans son Eucharistie où Il réside sans cesse—Il vit dans l'élément divin, il entre dans les mystères de Dieu et d'autant plus qu'il a un plus profond respect de la Divinité, d'autant plus qu'il ressent davantage le besoin d'adorer.

E. DE B.

## LA DIVINA MAJESTAD

**U**N étranger était depuis quelques semaines à Popayan (Colombie). Assis sur un banc du parc Caldas, il conversait avec un ami. Soudain, le bourdon de la cathédrale donne trois coups. Les conversations cessent; ceux qui étaient assis se lèvent; ceux qui se promenaient s'arrêtent, tous se découvrent. Qu'est-ce cela? demande l'étranger.—C'est le moment de l'élévation, répond son interlocuteur à voix basse.—La cloche se tait et les colloques reprennent leur cours.—Maintenant, causons, dit le Popayanais.

Expliquez-moi donc ce qui vient de se passer.—Volontiers. Cette coutume, toute chrétienne assurément, nous l'avons reçue de nos ancêtres, et nous la conservons comme un trésor. Ce que vous avez vu aujourd'hui, vous le verrez demain, vous le verrez après-demain, vous le verrez tous les jours, si vous le voulez.—C'est un spectacle dont on jouit rarement, il ne me déplaira pas de le revoir.—Chaque fois que tinte la cloche de la consécration, dans les rues, dans les ateliers, dans les chantiers, dans les magasins, partout, ceux qui l'entendent se font un devoir d'adorer la *Divina Majestad*, qui descend du ciel sur l'autel.—Je le constate avec respect, Popayan ne s'est pas encore mis à la hauteur du siècle.—Grâce à Dieu, nous n'en sommes pas encore revenus aux siècles du paganisme; notre foi, nous la gardons et nous la transmettons comme un dépôt sacré à nos enfants.—Après tout, vous avez raison; plaise à Dieu qu'ils la conservent forte et inébranlable comme les rochers de la grande Cordillère!—Si vous passez quelque temps au milieu de nous, d'autres particularités vous frapperont. Celle-ci par exemple: il suffit

que dans la conversation on prononce le mot *Divina Majestad* pour que les auditeurs inclinent la tête et se découvrent.—Et les processions? Ah! elles sont si belles et si somptueuses en Europe, là où le libéralisme maçonnique ne les a pas interdites!— Ce serait une insupportable prétention de notre part de vouloir rivaliser avec l'Europe, mais je crois pouvoir vous assurer que celle du *Corpus* ne laisse rien à désirer, ni pour l'ordre, ni pour les repositoires, qui sont tous des modèles de goût, de piété et de délicatesse. Celle de *Quasimodo*...— De *Quasimodo*? que voulez-vous dire?—C'est le jour choisi pour la communion générale des malades. Chaque paroisse a la sienne. A 5h.  $\frac{1}{2}$  du matin, les cloches sonnent à toute volée, les saints mystères vont commencer. A 6 heures, les tambours battent, les clairons sonnent, la *Divina Majestad* sort de son palais et parcourt les rues de la ville, faisant halte à chaque maison où un malade attend sa visite. La musique militaire l'accompagne: des centaines d'hommes, un cierge à la main, lui font escorte, traçant de chaque côté de la rue une interminable ligne de feu. C'est pour toutes les classes de la société une véritable fête de prendre rang dans cette marche triomphale ou plutôt dans cette charitable visite de Jésus-Sacrement aux membres souffrants de sa terrestre famille. Notez en passant que le cortège est uniquement composé d'hommes, les femmes n'y sont pas admises.—Et en temps ordinaire, quel cachet revêt le port du saint viatique?— Le Roi Jésus ne sort pas de l'église, à moins qu'il ne soit entouré de sa garde: six, dix, et souvent vingt hommes et plus l'entourent, portant chacun un flambeau. C'est une condition indispensable. Inutile d'ajouter qu' aussitôt que la clochette annonce son approche, les passants s'empressent de lui rendre hommage en pliant le genou devant sa Majesté. S'il passe devant la caserne,

les clairons se rangent et jouent le salut au drapeau; toute la garde présente les armes. Honte au malotru qui manquerait au respect dû à l'Hostie sainte.

N'avez-vous pas rencontré ces jours-ci dans les environs de l'hôpital un officier qui a une jambe de moins et marche à l'aide de deux béquilles?—Effectivement, un lieutenant qui paraît tout jeune encore. J'attendais l'occasion d'apprendre de sa bouche même la cause de son infortune.—Je vais vous la dire. Le fait est public, il n'y a donc nul inconvénient à le narrer.—Ce jeune officier nous est arrivé frais émoulu en 1910, je crois. Dès le début, il se posa en esprit fort; fanfaron, il se targuait de son incrédulité et de son irrégion. Assis-tant un jour à une messe solennelle dans la cathédrale même et devant toutes les autorités civiles, militaires et religieuses, il affecta un air d'impiété inconnu jus-qu'alors à Popayan. On le critiqua. Vint la proces-sion du *Corpus Christi*. Au premier reposoir, pendant que ses chefs hiérarchiques plient le genou et courbent le front pour recevoir la bénédiction, lui, reste debout, la tête haute.—Quelle effronterie!—Le maître des céré-monies, pour faire sentir qu'il s'adresse à un militaire, commande: "Genou, terre!" Le lieutenant comprend.—C'était trop tard.—Il obéit. Les journaux cette fois hasardèrent un mot de réprobation.—Et les chefs?—Le colonel fit des excuses au nom du bataillon. Ce n'est pas tout.

Le curé de San Francisco porte le saint viatique à un malade. Notre esprit fort se plante au coin d'une rue. La *Divina Majestad* est devant lui. Il reste debout, la casquette prussienne—l'armée ici porte l'uniforme bo-che— sur la tête. Le prêtre quitte le milieu de la rue, s'approche, lève le saint ciboire et dit: "Lieutenant, voici votre Roi, à genoux!" L'officier hésite... mais déjà la garde d'honneur le menace. Malgré lui, il se

prosterne. Comment ose-t-il braver ainsi l'opinion! sinon par esprit de foi, au moins par politesse, il aurait dû s'incliner.—Attendez. Le Christ va se charger lui-même, et bien vite, de lui faire payer son crime de lèse-majesté divine: "Tu refuses de plier le genou devant moi, dit-il, ce genou, je te le briserai." La sentence eut son exécution le 25 décembre 1912, à 8h.  $\frac{1}{2}$  du soir. Le Dieu enfant vengea le Dieu sacrement. Il n'y eut qu'une voix dans toute la ville pour crier: "Châtiment! Châtiment! La justice de Dieu l'a frappé." Et dans quelles circonstances?—Une populace avinée et armée faisait l'assaut de la maison d'un autre officier accusé injustement d'avoir blessé un civil. Une compagnie de soldats est requise. A défaut du capitaine, le lieutenant en question se met à la tête de la colonne. A peine a-t-il pris position en face de la bagarre, qu'une balle vient le frapper au genou. Il tombe. Quelques semaines plus tard, l'amputation est déclarée nécessaire. On lui coupe la jambe. Qu'en pensez-vous? Le châtement est-il assez frappant?—Qu'on juge le fait comme on voudra, mais, à mon avis, il serait bien difficile, à quiconque croit en la Providence, de ne pas y découvrir le doigt de Dieu. Une fois de plus, il faut dire qu'on ne se moque jamais impunément de la Majesté divine.—L'officier, du reste, après avoir résisté encore quelque temps aux murmures de sa conscience reconnut sa faute et s'humilia. Il se confessa et communia avant l'opération.—Guéri, n'est-il pas revenu à ses anciens sentiments?—Jusqu'à présent, non. La foi de son enfance, un moment obscurcie, a retrouvé son premier éclat. Le jeune officier est redevenu chrétien. Il adore Dieu, il le prie et ne rougit plus de saluer les prêtres que naguère encore il regardait avec dédain.—Puisse-t-il persévérer jusqu'au bout, c'est-à-dire vivre, puis mourir dans les sentiments qui l'animent aujourd'hui.

d'hui. Il louera et remerciera alors et durant toute l'éternité le Dieu qui ne l'a puni que pour lui faire miséricorde et lui donner le ciel. Les deux amis se donnèrent une poignée de main et se séparèrent.

Dans le courant de 1914, le lieutenant nous quitta pour se rendre aux Etats-Unis, et le 28 juillet 1915, le président de la République, Son Exc. Don José Vicente Concha, signait le décret suivant, digne en tous points de la constitution si catholique qui régit la Colombie, et appelé à prévenir tout abus au sein de l'armée:

"Décret No. 1275, du 28 juillet 1915.—Le Président de la République de Colombie, en vertu des pouvoirs que la loi lui concède, décrète: Article premier.—Les honneurs que les militaires doivent rendre au Très Saint Sacrement sont les suivants: A) Les officiers se découvriront aussitôt qu'ils l'apercevront; en arrivant près de Lui, ils s'arrêteront et se mettront à genoux jusqu'à ce qu'Il soit passé; s'ils sont à cheval, ils mettront pied à terre et procéderont comme il vient d'être dit.—B) Les troupes en corps et en armes s'arrêteront, feront face à la *Divina Majestad* et présenteront les armes; les officiers donneront les ordres en conséquence. Les tambours et les clairons sonneront le salut au drapeau. Les troupes sans armes s'arrêteront, feront face, se découvriront et s'agenouilleront.—C) Les élèves de l'Ecole militaire, les sous-officiers et les soldats feront ce qui est indiqué au paragraphe A.

"Art. 2.—Ainsi reste établi le règlement du service de garnison.

"*Signé*: Le Président, José Vicente Concha. •

"Le ministre de la guerre, Isaias Lujan."

A. HAVERLAND.

### “ Je ne veux pas être riche ”

Une petite fille de huit ans, faisant la communion très fréquente, écrit au prêtre qui lui a fait faire sa première Communion. Je détache de la lettre ce passage: “. . . Mon Père, hier soir maman nous a dit: si je gagne le gros lot, je vous mènerai à Uriage. Alors mon grand cousin Louis a dit: Prions pour cela. Quand j'ai été seule avec maman je lui ai dit: je ne prierai pas pour que vous ayez le gros lot.—Pourquoi?—Parce que je n'aime pas l'argent: je ne veux pas être riche. Il ne faut pas prier pour avoir de l'argent. C'est mon avis. Si le bon Jésus trouve que vous avez besoin d'argent, maman, il saura bien vous en envoyer. S'il veut que je prie pour cela, il m'en donnera l'idée. J'aime mieux prier pour les pauvres et pour les pécheurs. Père, je vous dis cela pour avoir votre avis. . . ”

J'ai déjà rencontré chez de tout jeunes enfants, assidus à la sainte Table, l'attrait pour la pauvreté, afin d'être plus semblables au petit Jésus!”

---

### Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

Pittsburg; Mme Pierre Ménard.—Clair, N. B.; Une zélatrice du Messenger.—Louisville; Mlle Evéline Béland, Mlle M. Antoinette Livernoche. — Léominster, Mass.; Mme Alma Hemingway, M. Georges A. Hemingway.—New-York; Mlle Anna Endrès.—Fall-River, Mass.; Mme Alphonse Bouvier.—Escabana, Mich.; M. St Jacques.—Gentilly; Joseph Baril.—Lewiston; J. V. A. Drouin.—S. Roch L'Achigan; Mme Avila Brien —Sorel; Joseph St Martin.—Hatfield; Mme J. A. Levitre; S. David de Lévis; Mme J. A. Levitre. — Ware Mass.; Mlle Alexandrine Richard. — MacLeod, Alb.; Mme J. B. Picard. — S. Vincent de Paul; Mlle Jeanne Champagne.—Marieville; M. Ernest Tétreault.—Craquet, N. B.; M. et Mme Frédéric Ganer.—Fox Creek, N. B.; Mme James Bourque.—New Bedford; Mme Clovis Turgeon.—Montréal; M. Ls Adhémar Boutin, M. Joseph Perreault, Mme Z. Joubert, M. Donat Plessis Bélair, M. et Mme F. X. Renaud, M. Jean Paul Renaud, Mlle Marie Jeanne Renaud, Mlle Annette Renaud, Mlle Valéda Héroux, Mme Adèle Frenette, Mme Louisa Quenneville, Mme Marie Joseph Lalonde, Mme Corinne Gauvreau, Mme J. L. Savoie.—S. Guillaume; Mme Frs Taillon

## Le Maître



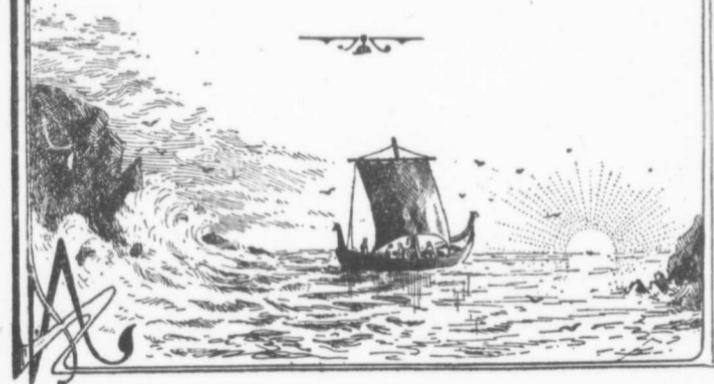
Gavisi sunt discipuli, viso Domino.

Deux flambeaux radieux illuminent le monde :  
Rome élève bien haut le flambeau de la foi,  
Et la France celui de l'inflexible droit :  
Sublimes contempteurs de la KULTUR immonde.

Vigilant ouvrier, Benoît cultive, émonde  
La vigne de son maître; et le cep monte droit ;  
Fidèle à son tuteur—le Christ, sa croix, sa loi—  
Il se tient au-dessus des miasmes du monde.

Soyez béni, Seigneur, seul Maître souverain !  
Vous avez avec Foch fait repasser le Rhin,  
Au Boche KOLOSSAL, ivre de violence.

Père, vos fils lointains sont heureux aujourd'hui,  
De se voir avec vous serrés près de Celui  
Qui sait, quand il le veut, dire aux canons:... Silence!





**Le T. R. P. Eug. Couet, S. S. S., Supérieur Général.**

## Les Vertus du Sacré Cœur

### LA FIDÉLITÉ AU DEVOIR

Faire son devoir, l'accomplir fidèlement, avec vaillance et pour Dieu: rien de plus beau, rien de plus nécessaire, mais aussi rien de plus rare.

#### Adoration

Jésus, Modèle parfait du devoir accompli, venu sur la terre pour nous apprendre l'art de vivre fidèle à Dieu toujours, vous êtes présent et vivant dans l'Hostie, et je vous y adore.

Le devoir est pour moi une obligation. Il est inévitable: il n'est pas une fantaisie que je puisse ou non satisfaire à mon gré, mais une nécessité. Cette obligation ne cessera jamais: elle peut m'apparaître sous des aspects divers selon les circonstances, les différents labeurs, ma condition d'existence, mais comme vous, ô Dieu qui me l'imposez, le devoir est immuable dans ses prescriptions. Enfin cette obligation est universelle, quoique en disent certains esprits qui la rejettent, elle s'affirme partout et chez tous.

Le devoir courbe notre volonté faible, lâche, limitée, devant celle de Dieu, notre Maître, notre Créateur, notre Roi.

C'est là, Seigneur, le sommaire de toute votre doctrine. Le péché originel fit dévier l'intelligence humaine et l'enténébra. Avec la notion de Dieu elle perdit celle du devoir; le caprice prit sa place. Alors on vit l'humanité agir à sa guise, borner à la terre ses horizons et aux faux plaisirs ses aspirations. Jésus, vous avez eu pitié des pauvres humains. Vos enseignements nous ont débarrassés des écailles qui nous rendaient

inv  
vra  
gen  
nue  
sal  
J  
mir  
L  
pen  
de  
trav  
mira  
la J  
votr  
par  
dern  
E  
de c  
mart  
l'obs  
calor  
Calv  
en l'  
jours  
Sei  
veux  
vous  
temp  
mage  
  
J'a  
du de  
emple

invisible le pourquoi de la vie, incompréhensible l'idée vraie du devoir. Je vous adore versant dans les intelligences humaines les célestes clartés des vérités contenues dans votre Evangile, ma lumière, mon soleil, mon salut...

Je vous adore corroborant vos préceptes par d'admirables exemples de fidélité au devoir.

Dès votre Incarnation, vous abdiquez toute indépendance, et soumettez votre volonté humaine à celle de votre Père. Vous naissez, vous vous exilez, vous travaillez, où, quand et comme le veut votre Père. Vos miracles, vos prédications, vos allées et venues à travers la Judée, la Galilée... sont soumis au bon plaisir de votre Père. Chaque phase de votre Passion est réglée par la volonté divine et accomplie par vous jusqu'au dernier iota...

Et votre devoir, Seigneur, ne fut pas celui des grands de ce monde. De la crèche à la croix votre vie fut un martyre. La pauvreté, l'exil, les servitudes du travail, l'obscurité du métier d'artisan, les rebuts, abandons, calomnies, haines, souffrances, mort ignominieuse du Calvaire... puis, les humiliations, outrages des siècles, en l'Eucharistie: voilà le devoir pour vous... et toujours vous y avez été fidèle.

Seigneur, je veux vous imiter, vous êtes la Voie, je veux vous suivre. Vous êtes la Vérité, je vous écoute, vous êtes le Modèle du devoir accompli, je vous contemple dans votre Sacrement et je vous offre en hommage les résolutions de ma fidélité constante au devoir.

#### **Action de grâces**

J'apprécie mieux que jamais, Seigneur, la grandeur du devoir quotidien, accompli fidèlement à votre exemple et conformément à vos divins préceptes.

Comment ne pas être épris du désir de m'appliquer aussi volontiers aux petites choses qu'aux grandes; quand je vous vois, vous le Fils de Dieu, occupé, pendant de longues années, à de très humbles devoirs. Aussi, je vous saurai toujours gré de m'apprendre que mes obscures occupations sont les grains d'or dont sera formée ma couronne éternelle.

Etre fidèle au devoir quel qu'il soit, c'est vous glorifier immensément plus que si je m'appliquais à des actes apparemment plus grands mais qui ne me sont pas demandés. La réelle grandeur de tout acte humain lui vient du divin qui s'y trouve; et seule est divine pour moi l'œuvre demandée par ma vocation, mes supérieurs, ma conscience. . .

Le secret de chérir mon devoir est pour moi dans l'amour. "Si vous m'aimez, gardez mes commandements." L'amour du devoir est une des formes de mon amour pour vous, ô mon Dieu. Par de-là la loi et les sacrifices, vous m'apparaissez me traçant à chaque instant le rôle à remplir. En l'exécutant, mon regard peut se porter jusqu'à vous pour puiser dans votre Cœur, le secours, la force de vous obéir avec amour et empressement: "Je fais ce qui plaît à Dieu.—Me voici, Seigneur, pour faire votre volonté."

Seigneur, comblé de faveurs par votre bonté, je sens peser sur moi une lourde dette de reconnaissance. Comment vous la payer?—En me soumettant au devoir qui vient de vous toujours. Puisque dans le monde tout obéit. Chaque être, du moucheron à l'aigle, mêle sa note harmonieuse au concert unanime de la nature, en travaillant à sa manière, moi, privilégié de votre Cœur, j'incline ma tête et prend sur mes épaules le joug sacré du devoir journalier.

Et vous, ô mon Dieu, vous récompenserez au centuple ma fidélité, dès cette vie, par la paix de l'âme, et après

ma mort en posant sur mon front la couronne réservée aux hommes de devoir.

### Réparation

Si je considère, Seigneur, ma vie passée, je n'ai pas de peine à réveiller dans mon âme des actes de repentir, et à m'exciter à la réparation. C'est que j'ai méprisé votre voix qui revendiquait les droits sacrés du devoir pour écouter et suivre la voix trompeuse des passions mauvaises et les conseils doux de l'égoïsme...

Quand vous me pressiez, après mes désobéissances, mes chutes, d'aller me purifier au confessionnal, je préférais continuer mon chemin dans les sentiers fleuris du plaisir.

Lorsque j'allais négliger le travail, les exercices de piété, retourner aux occasions du péché, vous me rappelez les promesses que maintes fois je vous ai faites de respecter le "devoir" de vous obéir, je donnais mon attention à l'appel des faux amis... Autant d'outrages à votre autorité, Seigneur. Je les regrette et désire vous les faire oublier à force de fidélité.

Agréer ma résolution d'accueillir désormais le "devoir" comme un ami. Sa voix pour moi sera la seule assez sûre pour me montrer la route à suivre, et assez attrayante pour m'y maintenir. O devoir, sois mon guide, protège-moi contre les fantaisies du caprice, les hésitations de la lâcheté. Aide-moi à mettre ma vie en valeur et à poursuivre le but de mon existence.

Bon Maître, de votre Hostie, bénissez ma résolution, acceptez-la comme un moyen de réparer mes infidélités.

### Prière

"O Cœur plein de sagesse et de lumière, qui pensez toujours à moi et aux plus petites choses qui me touchent, que mon esprit et mon cœur soient toujours

attachés à vous, et que je vous serve fidèlement, dans les plus petites choses aussi bien que dans les grandes." (B. Eudes.)

Modèle divin du Sacrement, écoutez et exaucez ma prière: Accordez-moi de faire passer mes devoirs d'état avant tout le reste; de les estimer comme l'expression de votre volonté; de les accomplir tous avec le même soin; d'écouter attentivement la voix de votre grâce, de faire ce qu'elle me dicte.

Lorsque le bon vent souffle, il faut tendre sa voile, je veux mettre à profit les bonnes pensées que vous m'inspirez en cette méditation, et vous obéir dans l'humilité, l'amour, la joie. De moi-même je ne puis pas marcher longtemps dans le chemin du devoir. Ne me refusez pas votre aide, avec vous, Compagnon divin, j'irai jusqu'à la mort dans la voie du bien. Votre grâce me donnera des ailes pour fuir le danger, le péché, et monter dans les régions où la paresse, la tiédeur à votre service, le froid de la mort spirituelle ne peuvent atteindre. Pour réaliser ce programme, donnez-moi votre amour et il me suffit. Je trouverai dans cet amour le moyen suprême de vous plaire, car qui pourrait me séparer de vous si la charité m'unit à votre Cœur. Personne et rien au monde, m'assure l'Apôtre: "ni les anges, ni les puissances, ni le présent, ni l'avenir, ni la violence, ni aucune créature; ni les afflictions, ni la faim, ni la persécution, ni le glaive, ni la vie, ni la mort!"

H. B. s. s. s.



## Quand on saura tout

---

Dans une lettre pastorale émouvante au clergé et aux fidèles, Mgr l'Evêque de Valence prescrit une cérémonie religieuse et patriotique: la bénédiction d'un drapeau du Sacré Cœur dans toutes les églises du diocèse. Citons-en ces passages:

"Dans cette victoire définitive de la justice sur l'iniquité, si l'héroïsme de nos soldats et le génie militaire de leurs chefs, ont suscité l'admiration du monde entier, nous savons, nous, chrétiens, que la part des interventions surnaturelles a été considérable; et, Nous inspirant de la pensée de Jeanne d'Arc, sans diminuer en rien le mérite de nos armées, Nous aimons à redire que c'est "Dieu qui a baillé la victoire."

"Tant de vies généreusement offertes, tant de souffrances si courageusement endurées, tant de pénitences accomplies par des âmes d'élite, tant de prières qui sont montées vers le ciel, ont enfin touché le cœur de Dieu, et la Miséricorde infinie s'est inclinée vers nous.

"Dans ce magnifique élan de prières et de pénitence, comment ne pas signaler, au premier rang, la dévotion au Sacré Cœur? Elle a fait, depuis la guerre, des progrès incroyables, tant parmi nos armées que parmi les fidèles. L'immense majorité des soldats en porte l'insigne; et les fanions du Sacré Cœur ont été répandus à profusion sur le front. Ce que l'on sait des progrès de la dévotion au Sacré Cœur dans nos armées est magnifique; ce que l'on en saura quand on saura tout, sera plus magnifique encore.

"Nous croyons plus fermement que jamais, et les événements se chargent de fortifier tous les jours cette croyance, qu'une ère splendide de renouvellement religieux va se lever sur la France et sur le monde, et que

la dévotion au Sacré Cœur, en laquelle toute la religion se résume, sera l'âme de cette régénération universelle des peuples.

“Nous croyons que la destinée de la France est intimement unie à sa dévotion au Sacré Cœur et que l'une et l'autre prospéreront ensemble. Nous croyons que l'heure est enfin venue où va s'accomplir la prophétie de la Bienheureuse Marguerite-Marie, dont la canonisation est maintenant décidée par le Pape et suivra la paix de bien près: “Le Sacré Cœur régnera malgré Satan.”

---

### Le Paradis pour une messe

---

Un fameux voleur n'avait jamais en sa vie fait d'autre bien que de jeûner un samedi et de faire dire en ce même jour une Messe en l'honneur de Marie, à cette fin d'obtenir sa conversion à l'heure de sa mort.—Or, voyez jusqu'où s'étend la miséricorde de cette bonne Mère! Elle apparut à ce misérable et lui dit qu'ayant prié Jésus pour son salut, elle lui avait obtenu qu'il pût prononcer cinq paroles de repentir qui le sauveraient. Peu de temps après il fut pris par la justice et condamné au gibet. Marie veillait sur lui et se souvenait de la Messe qu'il avait faire dire en son honneur. Aussi pendant qu'on le conduisait au supplice, elle obtint de Notre Seigneur qu'il lui mît au cœur tant de contrition, que, venant à prononcer avec un véritable repentir ces cinq paroles: “*Domine, propitius esto mihi peccatori*, Seigneur, soyez propice à moi pauvre pécheur,” il mérita d'obtenir l'entier pardon de ses crimes et le salut éternel de son âme.

## SI TU EN FAISAIS UN PRÊTRE

Une jardinière qui, chaque matin, de la place où elle vendait les légumes de son jardin, voyait passer, allant et venant, les enfants de l'école des Frères, fut touchée de la candeur et de la modestie que reflétait le front de l'un de ces enfants. Elle connaissait sa mère, une pauvre veuve qui avait beaucoup de peine à vivre.

Et, chaque matin, elle disait à l'ange gardien de cet enfant qui passait près d'elle: "*Bon ange, gardez le innocent!*"

Sa pensée n'allait pas au-delà.

Un jour, cet ange gardien qu'elle priait dit tout bas quelques mots à la pauvre revendeuse, quelques mots qui l'effrayèrent.

Ce jour-là, elle avait fait un inventaire et avait trouvé un bénéfice auquel elle ne s'attendait pas: cette somme l'embarrassa un peu. Qu'en ferais-je? se disait-elle.

Ce fut alors que l'ange du petit écolier lui dit, au moment où il passait près d'elle et où elle le lui recommandait: "*Si tu en faisais un prêtre?*"

Je l'ai dit, cette parole l'effraya d'abord: mais elle s'acclimata petit à petit dans son âme; elle se changea en désir; ce désir devint une force; elle vit ce qu'elle pouvait économiser et... l'enfant fut, par elle, placé au Petit Séminaire.

Et Dieu bénit cette œuvre; à force de travail, d'ordre, d'économie, de privations aussi, le petit écolier monta jusqu'au Grand Séminaire, jusqu'à l'autel...

La jardinière n'a pas joui sur la terre de sa bonne action. Dieu l'a rappelée à lui quelques mois avant que son protégé fût prêtre; mais qu'elle a dû être la réception que Dieu lui a faite au paradis! Et quelle joie elle dut ressentir, là-haut, quand elle comprit toute la gloire qui revenait à Dieu des messes célébrées par "*son petit ange,*" comme elle l'appelait.

### *La première ruine à réparer*

---

“Nous sommes en face de ruines immenses, d'églises abattues, de villes anéanties, d'un désert calciné qui s'étend au milieu de la plus peuplée des provinces françaises. Aucun désert naturel n'en égale la désolation.

Malgré cela, je n'hésite pas à dire: Avant de rebâtir vos presbytères et vos églises, sauvez vos écoles! Autrement, vous aurez travaillé à vide. Vous verrez surgir une ruine plus navrante et plus irréparable que celles qui auront été restaurées!

Lè lendemain de la guerre, si nous n'y prenons garde, peut être la crise de l'école catholique. Ce n'est pas en fermant les yeux sur le danger qu'il sera conjuré. C'est en le regardant en face que nous verrons apparaître notre devoir.

Nos écoles ne se sont maintenues pendant ces quatre années que par un miracle d'abnégation: Nos instituteurs ont tenu aussi héroïquement que nos soldats. Ils se contentaient de la moitié d'un salaire déjà modique, quand le coût de la vie montait à un taux inouï! Ils faisaient sans relâche leurs classes après des nuits passées dans les caves...

Nous ne faisons pas assez pour nos écoles avant la guerre. Alors déjà, elles étaient le souci angoissant de nos dames patronnesses et le cauchemar de nos curés. Que dirons-nous aujourd'hui, quand les gros salaires des uns font monter pour tous les autres le prix de la vie; quand pour nos maîtres et nos maîtresses, à la tentation du découragement s'ajoute la tentation des offres?

Les budgets officiels leur proposent le quadruple des traitements que nous avons tant de peine à maintenir.

Sans doute, le premier devoir de nos élus sera d'assurer le juste répartition des deniers publics à toutes les écoles reconnues et contrôlées par la loi.

Mais, en attendant, il faut faire durer l'école catholique. Au lendemain d'une intervention manifeste du Cœur divin pour sauver notre pays, peut-on supposer l'idée d'une sécheresse ou d'une indifférence de cœur négligeant le salut de la génération nouvelle? . . ."

*Soutenir nos écoles catholiques, soutenir nos écoles libres, c'est l'œuvre par excellence, l'œuvre qui doit contribuer le plus au relèvement national du pays. Seuls, les instituteurs et les institutrices chrétiens formés solidement à la vertu à l'école de la communion quotidienne, donnant aux enfants et l'instruction religieuse et la pratique des vertus et des habitudes chrétiennes, en tout premier lieu de la communion très fréquente, seuls, ces hommes et ces femmes de dévouement secondant l'action du prêtre, peuvent sauver la France de l'indifférence et de l'impiété.*

A. J. C.

---

## LE BEAU MOMENT POUR ETRE PRETRE

---



L sera beau de voir sortir du sein de notre société à moitié déchristianisée, une jeunesse dédaigneuse des vanités de ce monde, portant dans sa personnalité humaine le divin sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ, s'avançant avec sa grâce à travers des monceaux d'erreurs, de malentendus, de tristesses en vue d'autres combats où seront engagés les plus graves intérêts du pays: l'enseignement à tous ses degrés, la science chrétienne, la presse catholique, les missions lointaines.

Sera-t-il possible qu'elle reparaisse, après la guerre cette jeunesse des classes élevées, qui avait des dehors,

de l'élégance, un vernis de politesse et de savoir-vivre, une légère culture littéraire et scientifique, mais qui, lassée avant d'avoir rien fait, dépouillée de ses convictions et des traditions de la foi, ayant puisé dans une époque déshabituee des choses héroïques le dégoût de la lutte, prise de vertige et buvant à des sources empoisonnées "le feu qui dévore jusqu'à la racine," vivait dans l'impuissance de vouloir et d'agir, se repaissait parfois d'un matérialisme philosophique, où elle cherchait la justification des jouissances basses et des désordres ?

Il faut être fort pour résister aux entraînements de l'exemple, aux périlleuses facilités que donne la richesse, pour aller au rebours de la foule et s'isoler de son milieu. Nous espérons voir apparaître, au lendemain de la guerre, une jeunesse victorieuse de ses passions, une jeunesse croyante et chaste, fidèle aux vertus ancestrales, le cœur rempli de larges et généreuses ambitions, avec le dédain de tout ce qui est bas et vulgaire, des âmes profondes, pleines de foi, d'obéissance, de fierté, d'initiatives, d'élan, d'enthousiasme, d'oubli d'elles-mêmes, ayant au cœur, possédé de la passion du sacrifice, le désir de sublimes ascensions !

L'Eglise et la civilisation n'eurent jamais plus besoin de champions jeunes et vaillants dans la bataille effroyable engagée contre la foi chrétienne. C'est seulement par la raison ferme, la foi résolue, la conscience indomptable, qu'ils parviendront à changer les idées de ce temps. Elle existe déjà cette jeunesse, glorieux épauement de la famille chrétienne, race de nouveaux Machabées; elle a passé au creuset des souffrances qui l'a purifiée et l'a rendue propre au travail de la régénération. Elle a peuplé l'armée d'officiers et de soldats d'une foi ardente et conquérante. Cette jeunesse sera étrangère aux vieilles querelles, ignorante des longues

compétitions, n'y trouvant ni goût pour elle-même ni profit pour le pays. Elle cherchera ailleurs, dans le dévouement aux intérêts de la patrie, dans la solution des problèmes religieux et sociaux, l'orientation de ses destinées. C'est par elle, par ses actes de foi libérateurs, que s'ouvriront les portes de l'avenir.

Mais pourquoi cette jeunesse ne ferait-elle pas un pas de plus, le pas qui sépare du monde et place dans le sanctuaire ? Pourquoi ne viendrait-elle pas à l'église, avec ses vingt ans, à cet âge heureux où l'on rêve à se donner sans ombre d'égoïsme ? Assurément on se meut dans le domaine de la liberté : la consécration d'une vie à l'état sacerdotal ou à l'état religieux ne s'impose à personne comme condition de salut. Quand il s'agit de précepte, comme dit le Maître au jeune homme de l'Evangile, il n'est pas question d'élection libre, c'est l'obligation, c'est la loi. Le Maître parle à l'impératif : *Serva mandata*. Pour le reste, il laisse l'option : *Si vis perfectus esse*. Cet âge est celui des grandes décisions, comme des grandes générosités.

Le jeune homme de l'Evangile était à cet âge des nobles sentiments et des glorieux combats. L'Evangéliste le qualifie de *princeps* ; il appartenait aux élites sociales, Jésus l'ayant vu et l'ayant regardé de ce regard qui sonde les abîmes, vit sa beauté morale dans la recherche de l'idéal et l'invita à le suivre. Ce jeune homme ne fut point généreux et ne répondit pas aux offres de Jésus. L'obstacle qui le retenait était la richesse : *Erat autem habens multas possessiones*.

Il vivait mollement dans les aises de la vie, dans les habitudes de luxe et de bien-être. Ce jeune homme inconnu, dont le nom n'est pas resté, eut été, peut-être, après Jean, le disciple que Jésus aimait, un évangéliste de plus, un des maîtres de l'humanité. Mais non, il ne fut qu'un propriétaire, il administra ses biens et mourut.

Qu'ils viennent, les jeunes gens vaillants et courageux, qu'ils viennent dans la fleur de l'âge. Mais qu'un âge plus avancé n'arrête pas ceux qui se sentent attirés par les combats du Seigneur. L'entrée dans le sacerdoce n'est pas irrégulière pour ceux qui ont déjà connu le monde et qui peuvent apporter au ministère des âmes, l'expérience acquise des choses de la vie. "C'est par des hommes tirés de leur barque ou de leur comptoir, écrit le Cardinal Pie, que l'Evangile a été propagé dans l'univers: et longtemps après les apôtres, c'était des chaises curules et des fonctions de la magistrature, de l'administration ou de l'enseignement que procédaient des Pontifes tels que Hilaire, Ambroise, Augustin et la plupart de nos premiers évêques des Gaules et de la France même. Des jours viendront-ils où les besoins de la religion feront revivre quelque chose de semblable?" L'Eglise dépossédée de ses plus légitimes immunités, devra-t-elle appeler à son secours des chrétiens déjà avancés dans la vie et délivrés des exigences d'une législation hostile au recrutement du sacerdoce? Il est permis de se poser aujourd'hui ces questions: La libre-pensée veut arrêter le recrutement du clergé, mais la veine du sacrifice chrétien n'est pas à la veille d'être épuisée; et si la jeunesse était ravie aux vocations religieuses, l'âge mûr en fournirait encore.

Dieu ne cesse d'inviter les hommes à son service. Il y appelle les oisifs de la place publique: "*Quid hic statis tota die otiosi?* Pourquoi demeurez-vous ainsi tout le jour à ne rien faire?" Vous ne pouvez répondre: "*Quia nemo nos conduxit*". Le Seigneur vous appelle. "Allez donc, vous dit-il, allez, vous aussi, à ma vigne. *Ite et vos in vineam meam.*" Entrez dans le service de l'Eglise qui poursuit son éternelle mission dans le monde, messagère de la vérité, de la charité et de la paix. Entrez avec toutes vos qualités, même avec vos richesses.

Si l'Eglise offrait la fortune, il pourrait être permis d'en abandonner l'accès aux autres; mais parce qu'elle est pauvre ce sera votre honneur d'accourir vers elle et d'apporter avec vous ce qu'elle est désormais impuissante à donner elle-même. Vous honorerez votre ministère par l'exercice de la charité. "Que de fois," écrivait saint François Xavier, du fond de l'Asie, "que de fois il m'est venu à l'esprit de parcourir les académies de l'Europe, principalement celle de Paris, et, au risque d'être pris pour un fou, d'y crier de toutes mes forces à ces milliers d'étudiants ou de docteurs: Hélas! quel nombre immense d'âmes exclues du ciel et rejetées vers l'enfer parce que vous leur aurez fait défaut! Plût à Dieu que le soin qu'ils ont mis aux études, ils le missent désormais à se préparer à rendre compte à Dieu de leur science et des talents qu'ils ont reçus?"

Qu'elle s'avance cette jeunesse: l'état ecclésiastique et les travaux apostoliques lui assureront plus de liberté d'esprit, plus d'allégresse de cœur, plus de sécurité d'âme que cette vie mondaine qui se dilapide si souvent dans les sports, les cercles, dans les réunions, à ne rien faire. Qu'à la suite de cette épouvantable guerre, il s'élève une de ces générations de pasteurs, de docteurs, d'apôtres et, s'il le faut, de martyrs, qui changent la face de la terre. Que de partout retentisse leur voix pour prêcher cet Evangile duquel on écrivait "qu'il n'y a plus que lui pour nous retenir sur notre pente fatale, pour enrayer le glissement insensible par lequel incessamment et de tout son poids, notre race rétrograde vers les bas-fonds", afin que la France soit, comme jadis, grande et forte, paisible à l'intérieur et puissante au dehors, qu'elle retrouve la plénitude de la foi et des pratiques religieuses.

### Prions pour nos Abonnés Défunts

*Crockett Mills*; Mme Jos. F. Soucy.—*Eboulements*; Mlle Georgianna Tremblay.—*Hawkesbury, Ont.*; Mme J. M. Bertrand.—*Les Granges Bergeronnes*; Napoléon Bosse, Mlle Anne Marie Tremblay.—*Louiseville*; Mlle Georgianna Boulanger.—*Letellier*; Mme Edouard Rémillard.—*L'Original*; Mme P. Lauzon.—*Granby*; Mlle Anna Langlois.—*Lyndonville*; Alfred Ouellette.—*Mille Vaches*; Mme Arthur Dufour, Mme Barthélémy Tremblay, Mme William Girard, fils, Elzéar Thibeault, Mlle Arméline Tremblay, Oscar Girard.—*Montréal*; Albini Aubertin, Mlle Albertine Lacasse.—*Manchester, N. H.*; Mlle Célanire Bileteau.—*Ste Cécile Milton*; Mme Jos. Gingras.—*St Côte*; Mme Jean Poulin.—*St Eleuthère*; Mme Vve David Sirois.—*St François de Sales*; Mme J. B. St Jean.—*Ste Gertrude*; Mme Ovide Lavigne.—*St Grégoire de Nicolet*; Nestor Lamothé.—*St Pierre Man.*; Louis Brisson.—*St Paul de Joliette*; J.-B. Laporte.—*St Roch de l'Achigan*; Mme Georges Forest.—*St Simon*; M. Louis Philippe Pelletier.

*Sherbrooke*; Auguste Coderre.—*Spencer, Mass.*; Mlle Ald. Trahan.—*Little Aldonane*; Mme Joseph G. Robichaud.—*Trenton, Ont.*; Jos H. Breault.—*Yamaska*; Omer Villard.—*Williamsett, Mass.*; M. V. T. Duhamel, prêtre du Séminaire de S. Sulpice.

Sœur Marie, Félix de Valois, des Srs du Saint Noms de Jésus.—Sœur Marie de Ste-Lucie des Anges, sœur Marie des Srs de Ste Croix.—Sœur Christine Blais, Sœur Marie Amanda Jolicœur des religieuses du Précieux Sang.—Sœur Angéline Zénaïde Lacerte, sœur Mary Ann Lawlor, sœur Sarah Blais, sœur Marie Marguerite Blais, des Srs de la Cong. N.-Dame.—Sœur Marie Victoire Malard, sœur Elise Tourand, des Srs de la Charité.—Sœur Ste Euphrasie, des Srs de la Charité.—Sœur Honorine Grandmont, Sœur Marcionille, Sœur Monaldi, des Srs de la Charité.

### Actions de grâces au Vén. Père Eymard

*Aston Junction*; Remerciements pour grâces obtenues, A. P.—*Burbank*; Actions de Grâces au V. P. Eymard, M. B.—*Deschailons*; Une grande faveur. A. P.—*Greenville*; Faveur obtenue une abonnée.—*Hunterstorm*; Guérison obtenue F. R.—*L'Original*; Faveur obtenue; R. A. C.—*Grandes Bergeronnes*; Plusieurs guérisons obtenues; Mme N. T.—*Lowell, Mass.*; une faveur obtenue, Mme Jos V.—*Montréal*; Guérison obtenue. M. C.—*Ottawa*; Guérison obtenue; R. R.—*Petites Rivières aux Sables*; Guérison obtenue Mme T. P.—*Pointe aux Esquimaux*; Une guérison obtenue, Mme W. T. B.—*St Alexandre*; Remerciements pour faveurs obtenues, Mme J. M.—*Ste Gertrude*; Une guérison prompte, Mme L. L.—*St Irénée*; Guérison obtenue, Mme E. J.—*Ste Marthe*; Préservation de l'influenza. P. G.—*St Nazaire*; Guérison d'un mal d'yeux. J. C.—*St Paul des Métis*; Faveur obtenue M. E. M.—*San Francisco, Calif.*; Faveur obtenue, W. M.—*Terrebonne*; Préservation de l'influenza, M. M.—*Woburn*; Deux grâces obtenues, Mme A. L. M.

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'archevêque de Montréal.